

Cap Expé

2014



**Un rêve mis en musique,
un élan que l'on suit jusqu'au bout.**

Carnet d'Expés 2014



Le corps associe les sens

(extrait de "Variations sur le corps" de Michel Serres)

Avant l'aube, la course commence, l'escalade découvre l'espace. En avion, le voyageur, parfois écarquille les yeux à la dimension des hublots, pendant que, tassé sur son fauteuil étroit, dans l'habitable rapide, son corps dort. Voilà bien une vue de survol : aussi grand que se présente le paysage, dessous, il fait spectacle, comme au cinéma où les voyeurs restent assis et passifs dans une chambre noire, réduits au regard, seul actif dans une chair aussi absente qu'une boîte noire. L'œil vif au surplomb d'un organisme quasi mort donne des sensations presque incorporelles, abstraites déjà. Quand les mains, au contraire, serrent la roche jusqu'au sang, que la poitrine et le ventre, les jambes et le sexe restent parallèles à la paroi, que le dos, les muscles, les systèmes nerveux, digestif et sympathique s'engagent, ensemble et sans réserve, dans l'approche matérielle du relief en rapport de lutte apparente et de séduction réelle, de sorte que la pierre perd, au toucher, sa dureté pour gagner, aimée, une étonnante douceur, la vue, même large, perd la distance du survol et concerne tout le corps, comme si la totalité de l'organisme, devenu lucide, concourait au regard, pendant que les yeux noircissent un peu : ce qui, de haut, reste spectacle s'intègre alors au corps dont, en retour, la taille croît aux dimensions géantes du monde. L'ensemble des prises concourt à l'appréhension : saisie globale et crainte vague. Le voir se couche sur le tact. Si élastiques deviennent les tissus et les os que je crois toucher la vallée de mes doigts, à trois mille mètres au dessous de moi et, déjà, le pic, avant d'y parvenir. Pendant que ma peau, extensible, s'applique sur le pays jusqu'à le recouvrir, l'âme contemplative ou théorique rapetisse et se réfugie, dormante, dans l'oubli de l'abstraction. Cette deuxième vue inverse bien celle du survol : l'œil vivant dans le corps mort produit la théorie, dans une sorte d'évidence ; la voit-il à l'envers, le montagnard dont le regard noircit dans un corps blanc qui, vivant, contemple, par serres et caresses, tout l'univers qu'il couvre à l'endroit ?





Le corps en mouvement fédère les sens et les unifie en lui. Car cette vision corporelle globale, ce toucher qui change la paroi de roc en chair, par une merveilleuse transsubstantiation, s'enchantent sans trêve, en l'absence de langage, de musique tacite. Pour réussir sans fatigue une course en montagne, même exigeante, il suffit, dans le silence, de ne jamais perdre quelque thème et variations : de l'oreille externe, ils envoient à sa voisine interne de précieuses assurances d'équilibre. Soutenu, ce chant inouï s'élève du corps, en proie au mouvement rythmé, cœur, souffle et régularité, semble sortir des récepteurs des muscles et des articulations, en somme du sens des gestes et du mouvement, pour envahir le corps, d'abord, puis l'environnement, d'une harmonie qui célèbre sa grandeur et y adapte le corps même qui l'émet, puis en regorge, comblé. Taciturnes depuis le commencement du monde, le ciel et la terre, l'ombre froide et la lumière mauve de l'aurore ensemencant de rose les aiguilles de roche et les couloirs de glace, chantent ensemble la gloire. Par le volume énorme se propage le jour. J'entends le divin envahir l'Univers.



*Je suis au bas de Stoveleg crack, une fissure qui remonte sur plus de 160m
jusque Dolt Tower. Le gaz est maintenant maximal... en dessous de nous,
c'est tout lisse jusqu'au sol, créant une sensation de vide et d'ambiance.
Génial!
(Aurélien)*



*Se retrouver en bord de mer avec mes trois compagnons grimpeurs-guitaristes
et une petite bouteille de vin, c'était juste bon
(Dom)*





Salut, je m'appelle Arthur,

J'ai 20 ans et j'étudie la kiné à Louvain-La-Neuve.

Il y a 4 ans, un accident chez les scouts m'a privé de l'usage des jambes. Depuis lors, j'ai décidé qu'il était primordial que je réalise mes rêves, que je relève des défis, peu important mes difficultés. Finalement, des difficultés, on en a tous. C'est handicapant, pas vrai ?

Ce qui nous empêche de réaliser nos rêves, ce n'est pas notre manque de capacités mais notre peur de l'échec.

Aujourd'hui, j'ai un grand projet pour l'été 2014. Je voudrais traverser la Brooks Range en Alaska à pied et en packraft.

(Arthur Fievet)





*Comme nous n'avons plus grand chose à nous mettre sous la dent, nous cueillons myrtilles et bolets.
Malgré la faim, l'attente, la pêche infructueuse dans le lac et le ballet de nos amis les moustiques,
l'ambiance reste bonne et nous rions beaucoup.
(Dom)*

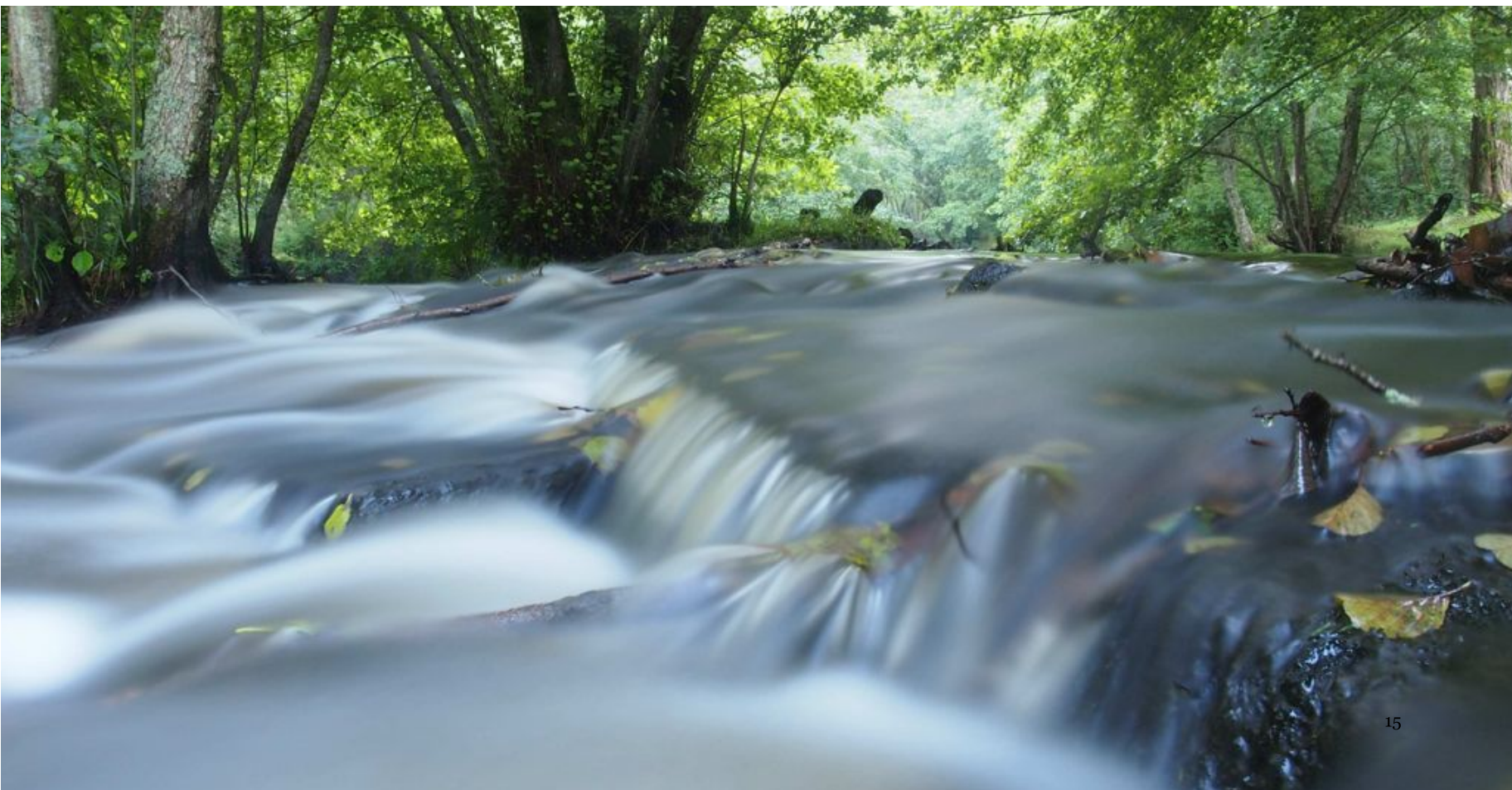
*Ce fut notre seule mauvaise décision.
Dès la reprise de courant, le bateau de Thibault se retourne et il ne peut retenir son packraft.
Mathieu essaie de le rattraper mais se retourne à son tour.
Nous voilà donc dispersés sur les deux rives avec Thibault échoué sur l'île du milieu, pas loin
de l'état de choc après après avoir avalé une très grosse tasse.
Il a eu très très peur... Nous aussi...
(Dom)*

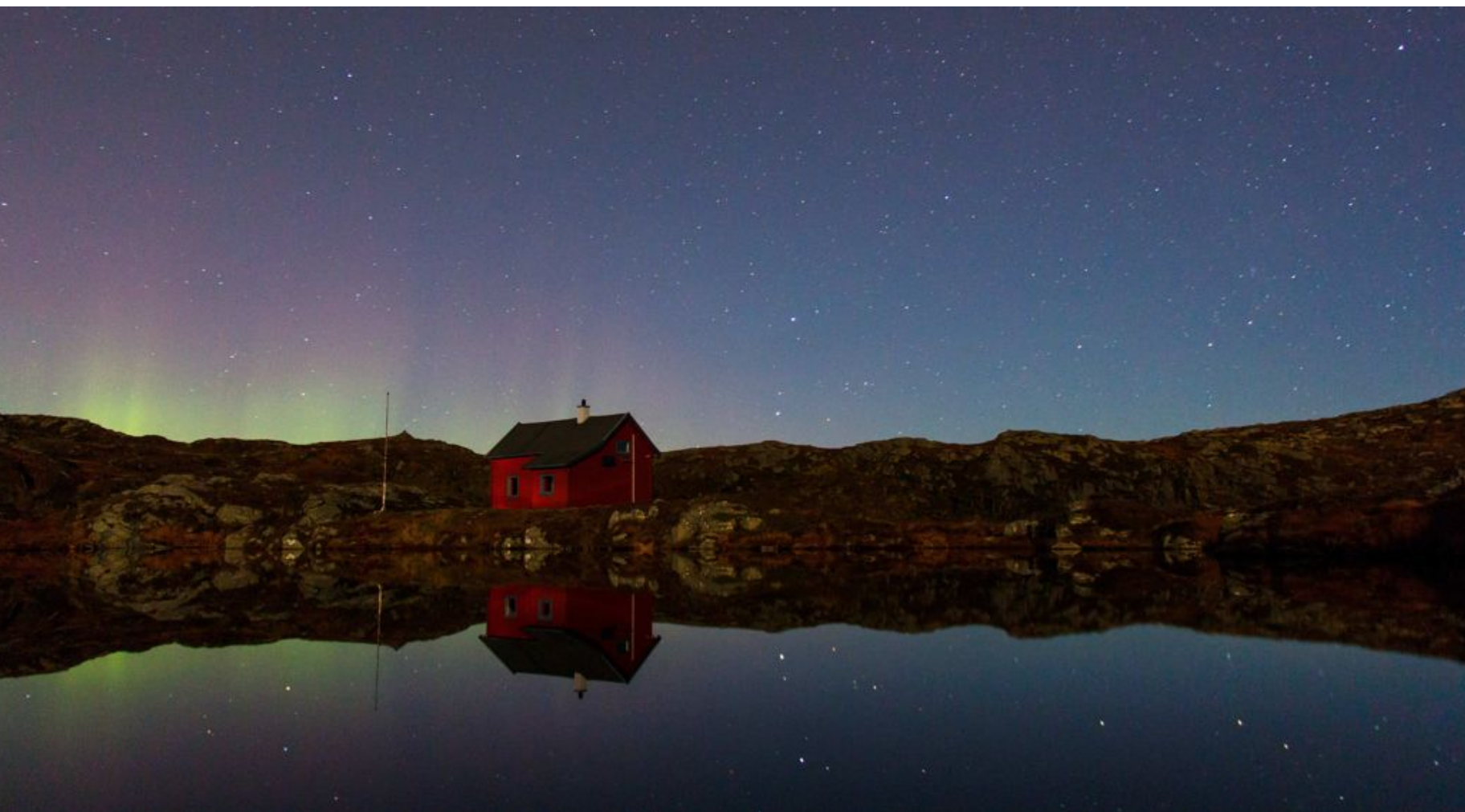






Écrire, c'est dessiner une porte sur un mur infranchissable, et puis l'ouvrir.
(Christian Bobin)







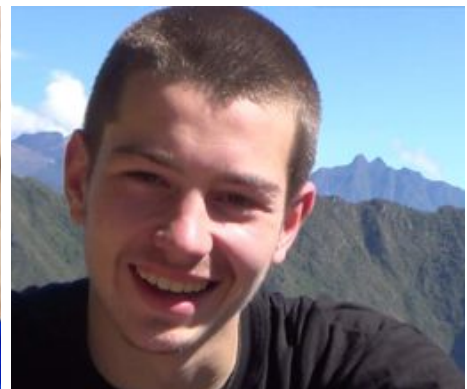
*J'ai quatre jours pour randonner en solo les 115 kilomètres
qui séparent Skjeggedal de Finse.
(Armand)*

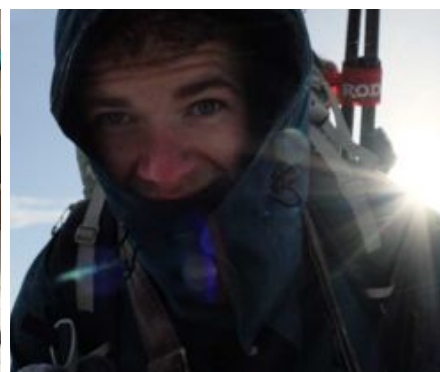
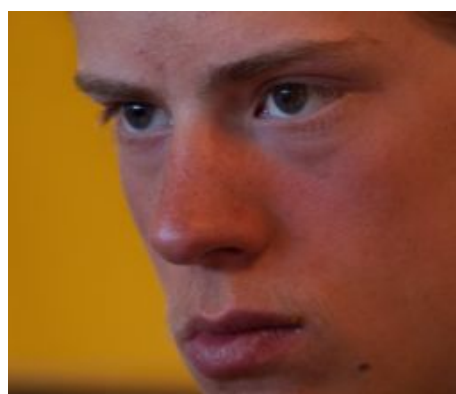




*Un jour, on se tourne vers le désert de pierres ou le désert de glace, là où perdure une autre
vie, la vie qui anime l'univers en dehors des terres étroites où peuvent vivre les hommes.
En ce lieu, enfin, le voyageur sent profondément qu'il n'est pas chez lui.
(Bernard Amy)*









Ce spectacle nous coupe le souffle (l'altitude un peu aussi d'ailleurs).
(Gauthier)

*Trois ans, c'est ce qu'il nous a fallu pour trouver le bon créneau et enfin réaliser ce grand projet : escalader le pilier Leprince Ringuet au Glandasse dans le Vercors.
(Seb)*



*Je regardais la montagne et elle était d'un blanc pur, immaculé ...
Et j'entendis une voix qui disait : "Il y a l'autre côté de la montagne !"
(Thomas Merton)*





Il ne m'a pas fallu longtemps pour prendre une décision, de toute façon je n'avais pas beaucoup de temps vu que le départ était dans moins de 40 h.
(Matthias)

Une fois encore, la montagne nous a fait savourer le plaisir de l'effort, la grandeur des paysages et du silence, la soupe en sachet et le sauciflard, le moment présent et la force de l'amitié partagée. L'heure du retour au plancher des blanc-bleus a sonné.
(Guillaume B.)

*Troupeaux de rennes, élans solitaires, traces de loups...
Aurores boréale, longs lacs gelés qui n'en finissent pas, flanqués de montagnes ...
Blizzard, brouillard épais, ciel bleu, coucher de soleil, froid, chaud, verglas, poudreuse...
La découverte du ski de rando nordique, les tempêtes de face, la soumission totale aux
conditions climatiques, le sauna à l'arrivée le soir, entrecoupé de rouler-boulers dans la neige.
La découverte des bouleaux d'un peu plus près pour Rodolphe ...
(François)*





*La taille de nos sacs de rando est impressionnante et le poids est... démesurément lourd !
Je n'arrive pas à mettre mon sac sur mon dos seul tellement il est pesant !
(Aurélien)*



*Je me mettais face au vent, et gueulais :
ah ! c'est ça peut-être, c'est tout ce que tu sais faire ?
Puis, il me soufflait par terre,
me mettait une bonne claque.
C'est peut-être ça la soumission,
finir par aimer la violence qui te domine.*



*Tout de suite on est heureux quand on voit se pointer
cette forme familière à travers le vent et la neige :
un toit, une masse promettant un abri,
mais même cet abri craque et hurle sous le vent.*



*Au début on est rempli d'agitation,
le sommeil ne vient pas.
Au final le vent se fait intérieur et on s'étonne
du manque de violence, par moment de répit.
(Pierre)*



*Les muscles sont froids, pourtant il faut repartir et rester vigilant.
(Gauthier)*





*En arrivant, je tombe, je m'écroule par terre et crie sur cette place peuplée comme à la foire du midi !
Je pleure, je suis si heureux, tellement fier d'être où je suis.*

*Deux dames prennent des photos de moi et viennent me féliciter.
A ce moment précis, j'ai un déclic : ce qu'on vient d'accomplir était réellement ambitieux !
Ce n'est pas de la petite bière !*

*A ce moment je comprends aussi que pour arriver à ce genre de voyage, il faut être deux,
pouvoir compter l'un sur l'autre. Mais il faut aussi oser, oser se lancer !
(Greg)*



Toi, la lente baie de Ha Long

Jérôme Meessen

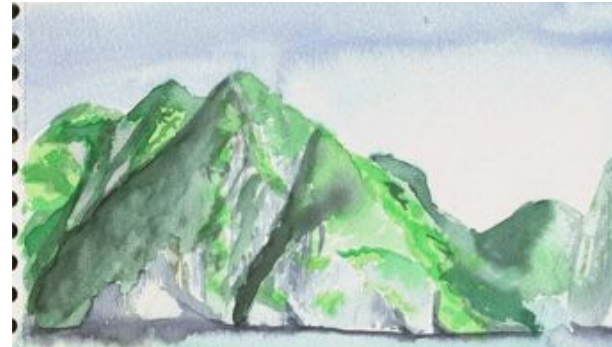
Toi, la Baie
Toi, la lente
Toi la lente baie de Ha Long
Latente, béante
T'es beauté à tue-tête
T'écrire

Il faut être belge

Pour écrire le beige
De tes rocailles,
De tes plages
Qui lèvent l'ancre,
Et dire l'étrange
De tes cris
Le gris
Crissant
De tes falaises ciselées
Par un geste de sel marin

Toi, la lente
Toi, la lente montée
De la mer
Mariée à l'aurore
Amorcée par
Le crissement des faces de rocher
Le hurlement de ton regard hirsute de forêt

**



Marée
Poussée de la mer
Départ
Du trait en Arc
De cet oiseau
Qui de son vol
Trace
Toute la crique
Et réveille
Les pics de karst
Francs et forts,
Ces fragiles éclipses de calcaire
Ces tranchants repères
Qui imprègnent les mains du grimpeur
Plus qu'il ne les prend
Moins qu'il ne les craint

Grimpeur qui s'élève avec l'écume
En quelques mouvements de corps
Sans grande distance parcourue
Il pénètre au plus profond
De tes remous
De tes murmures
De tes vagues
De tes vagues rumeurs

Vie-marée :
Monter puis,
Revenir au roc
Et ses éclaboussures

Toi, la baie
Toi, la lente
Toi la lente baie de Hạ Long
Latente, béante
T'es beauté à tue-tête
Tu vis et tu affrontes

**

Embouchure
Promontoire
D'une mer de Chine
Imprévue

Imprenable tourmente
Bouche fine
Recherche
De brèches téméraires
Face aux vents furieux
Aux turbulences
Qui colportent
Dans leurs clapotis
Trop de traces humaines,
Trop d'empreintes sales

**



Toi, la baie
Toi, la lente
Toi la lente baie de Hạ Long
Latente, béante
T'es beauté à tue-tête

Et on te tue





*On voulait tellement avancer qu'on en oubliait souvent de juste se poser, et de profiter du paysage...
(Laurent)*







Après les Aiguilles d'Entrèves et l'arête Freshfield à la Tour Ronde, Loic et moi décidons de nous attaquer à un plus gros morceau : la face nord de la Tour Ronde. Une course superbe ! Il faut quand même avouer que nous étions moins fiers dans la partie raide... Peu de protection, de la neige verglacée, etc. mais quel plaisir après ça d'arriver au sommet !

De retour au refuge, on parle de notre ascension à nos "amis" guides. On leur raconte comment on ne s'est assuré qu'avec des coinçeurs, mais leurs têtes en disaient long : "et pas de broches à glace ?" Tout d'un coup, on se sent vraiment débutant en disant "hé ben en fait on a un peu oublié comment les utiliser". (Guillaume)





Qu'est-ce que Cap Expé ?

Cap Expé ? C'est Quoi ? C'est Qui ? Cap Expé est une source d'inspiration, une caisse de résonance pour promouvoir la notion d'*Expé*, ce rêve mis en musique, cet élan que l'on suit jusqu'au bout.

Cap Expé est ouvert à toutes et à tous. Ce n'est pas un groupe bien défini de personnes.

C'est vous avec vos rêves du dehors et vos envies de les partager.

De nos Fagnes au Pérou, ici ou ailleurs, partout là où nos rêves nous attendent, seul, avec des amis ou en famille.

Pas besoin d'exploits pour qu'une expé soit une réussite. Les choses les plus simples comme les moins onéreuses sont souvent les plus intenses. Il suffit de s'immerger dans les grands espaces du dehors pour y retrouver le sens du dedans.

Nous croyons que le retour d'une expé et le partage du vécu sont la partie la plus intéressante de l'aventure.

Vos expés racontées encourageront d'autres à se lancer. Vous êtes leur source d'inspiration et de conseils.

Nous croyons au mélange des âges et au partage des expériences et des passions. Lieu de passage pour certains, philosophie de vie pour d'autres, Cap Expé est aussi là pour favoriser l'organisation de vos échappées (conseils, prêts de matériels...). C'est également un site où les membres peuvent faire écho de leurs aventures et donner envie à d'autres de réaliser leurs rêves ...

N'hésitez pas à nous contacter et à nous retrouver sur www.capexpe.org.

Crédits photographiques :

Armand de Lhoneux. (p.16,17,18, 28, 29)
Bernard van de Walle (p. 4,6)
Dom Snyers (p. 5, 7-14, 25, 26, 27)
Quentin Ceuppens (p. 17)
Guillaume Funck et Loïc Debry (p. 20, 21, 22, 34, 36, 37)
Geoffroy De Schutter (p. 21)
Laurent Verdickt (p. 35)
Max Regout (p. 7, 15, 21, 30, 31)
Gaëtan Seny, Pierre Eyben (p. 21, 28)
Rodolphe van Hövell (p. 21)
Simon Castagne (p.18, 22, 24)
Thibault Delvaux de Fenffe (p.8, 10, 40)

Aquarelles et poème :

Jérôme Meessen (p.32, 33)

Lieux :

Yosemite, Californie (p. 4, 6)
Ecandies, Val d' Arpette, Suisse (p. 5)
Arête de Mourre Froid, France (p.7)
Calanques, Marseilles (p.7)
Brooks Range, Alaska (p. 8-13, 18, 19)
Hautes Fagnes, Belgique (p. 14)
Moulin de la Basse Pradelle, Bellac, France (p. 15)
Norvège (p.16, 17, 18)
La Haute Route, Zermatt (p. 17)
Kazakhstan (p. 18, 22, 24)
Le Rateau, Parc national des Ecrins, France (p. 22)
Vercors, France (p.23)
La Grave, France (p. 22, 25)
Sarek, Suède (p. 26, 27)
Sylarna, Suède (p. 28)
Jura, France (p. 29, 38)
Saint Jacques de Compostelle (p. 30, 31)
Géorgie (34)
Tour du Mont Blanc (p. 35)
Chamonix (p. 36, 37)





Contact : info@capexpe.org
www.capexpe.org